

HORTENSE TANVET SCULPTEUR DE MESANGER 1880-1981

L'école communale de Mésanger porte désormais un nom: le groupe scolaire "Hortense Tanvet". Cet hommage, pour ceux qui connurent l'artiste, était amplement mérité. Mais les jeunes générations connaissent-elles l'importance de leur glorieuse aînée?

- Gilbert CHERON, Maire de Mésanger, nous retrace d'une façon vivante le destin de sa prestigieuse concitoyenne.

- Yvonne FROMY, la propre nièce d'Hortense, nous relate un épisode pittoresque de la vie parisienne des trois soeurs Tanvet.

- Enfin Angria FOURRIER-DUBART, amie de l'artiste disparue, évoque en quelques lignes l'importance de son oeuvre.

Laissons leur la parole...

Hortense Tanvet: Histoire d'une vie

Gilbert CHERON

Le 19 novembre 1880, naissait au foyer de Alexandre TANVET et de Marie PERRY, une fille qui fut prénommée Hortense. C'était au village de la Douasneau en MESANGER où le père était artisan maçon. Les TANVET étaient d'ailleurs maçons de père en fils, depuis que l'aïeul, Julien TANVET, quatre vingt-six ans plus tôt - aux temps troublés de la Révolution - était venu s'établir dans ce pays après avoir quitté sa paroisse natale de GOSNE, près de SAINT-AUBIN-DU-CORMIER dans l'Ille et Vilaine.

La petite Hortense fréquenta l'école de MESANGER, distante de quatre kilomètres et on peut se l'imaginer trotinant sur la route pierreuse, chaussée de sabots de bois, dans sa longue robe de drap, les épaules recouvertes d'un fichu en pointe avec franges et avec un petit tablier comme c'était alors la mode.



*Hortense Tanvet, dans son atelier, rue des Plantes à Paris
en 1920 (coll. part.)*

Il en fut ainsi jusqu'à l'âge de dix ans. A cette époque on ne poussait guère plus loin la scolarité dans nos campagnes. Entre temps, son père - comme elle aimait à se le rappeler - en dessinant sur du sable lui apprenait les premières notions de géométrie. Avec ce léger bagage d'instruction, ses parents songèrent à la "placer". En ce temps-là, les enfants devaient très tôt gagner leur vie. On l'envoya d'abord à la ferme de la Basse Ile, en SAINT HERBLON, sur les bords des Marais de Grée, comme gardienne d'oisies. Elle y demeura à peu près trois mois, puis elle se plaça à la ferme de l'Hermitage à Ancenis pour assurer le même travail.

La jeune Hortense alla ensuite comme domestique en ville d'ANCENIS, chez M. BENOISTON, alors percepteur, puis chez Mme DENECHÉAU. Ce fut sans doute là qu'elle aborda le véritable tournant de la vie. Mme DENECHÉAU avait relégué dans son grenier une grande quantité de livres, littérature abondante et variée. La jeune domestique, aussitôt terminée sa tâche quotidienne, allait s'y réfugier ou empruntait quelques volumes qu'elle emportait dans sa chambre et lisait jusqu'à une heure avancée de la nuit. Sa mère, mise au courant, lui reprochait vivement ses lectures. Pour cette paysanne du siècle passé, c'était assurément du temps perdu et selon sa propre expression, cela ne pouvait servir qu'à "vous détraquer le cerveau".

Pourtant, ces lectures allaient ouvrir des horizons nouveaux à la jeune Hortense. Elle faisait connaissance avec des auteurs anciens, des civilisations disparues... Avec eux elle pénétrait les splendeurs de la Grèce Antique, de l'Égypte des Pharaons et de la Rome Impériale. A la lecture des classiques, elle sentait naître en elle une vocation, qui n'était peut-être qu'un atavisme refoulé, issu de toute une génération d'artisans d'autrefois méconnus qui savaient construire nos églises et nos cathédrales!

Nous sommes en l'année 1901. L'école des Beaux-Arts vient d'ouvrir à NANTES. Hortense TANVET s'y inscrit: elle a vingt et un ans. Pendant trois années elle étudiera les classiques. Ses professeurs remarquent très vite cette élève studieuse, exceptionnellement douée. Elle doit pourtant subir les tracasseries des autres étudiants qui se moquent de la jeune paysanne en sabots, coiffée du "bergot" de MESANGER, ce bergot que plus tard elle immortalisera dans une de ces oeuvres. Mais elle sort la première du concours et ses professeurs la poussent à partir pour PARIS.

Hortense suit leurs conseils et débarque dans la capitale. L'ancienne gardienne d'oies se trouve dépaysée dans l'immense métropole, au milieu de ces étudiants bruyants, de ces lettrés, de ces artistes... Elle s'initie pourtant à l'art sous toutes ses formes, travaille d'arrache-pied. Les merveilles de nos musées sont pour elle un enchantement. Après plusieurs années d'études, elle passe un examen difficile qui ne dure pas moins de trois semaines, embrassant un vaste programme: art grec, nature humaine, style, histoire de l'art, etc... Elle est reçue première et sera, en récompense, subventionnée par le département de Loire-Inférieure.

Elle continue de suivre les cours de nos grands maîtres. La sculpture l'intéresse particulièrement. Elle commence à travailler, passe deux concours. C'est vers cette époque qu'elle se lie d'amitié avec deux autres "pays" déjà célèbres dans la capitale: Léon SECHE d'ANCENIS et le poète Jean HOUILLOT natif de Pouillé-les-Coteaux. Le peintre Jean CORABOEUF fait également partie de ses amis.



Hortense Tanvet
en 1915.

Gravure de Jean
Coraboeuf né à
Pouillé-les-
Coteaux.

Mais elle aime aussi revenir au pays de son enfance, dans cette vieille terre chouanne, et se promener dans ses chemins creux, terre encore imprégnée de légendes qui avait marqué ses jeunes années et dont à un âge avancé elle aimait se souvenir.

Elle fait des séjours à LONDRES, à ROME et commence à devenir célèbre. Et c'est la guerre 1914-1918. Elle va rencontrer celui qui allait devenir son fidèle compagnon: Eugène-Louis BEAR, originaire de Pointe Noire en Guadeloupe. BEAR avait été blessé grièvement sur le front de la Somme et les médecins militaires lui interdisaient formellement un retour dans son pays natal: résider sous les tropiques lui aurait été fatal. En convalescence à PARIS, on le propose à Hortense TANVET comme modèle. Le jeune noir est très intimidé mais il accepte volontiers. BEAR sera le modèle de tant et tant d'oeuvres célèbres représentant le poilu de la Guerre 14-18, qui immortaliseront le nom d'Hortense TANVET!

Elle conduit un jour son modèle à VERSAILLES et loue un bateau pour une promenade sur les bassins. Eugène BEAR avait été autrefois marin et il prend les rames. Mais des promeneurs, apercevant le jeune noir en compagnie de cette femme blanche, les arrosent copieusement sous les quolibets. C'est là qu'Hortense TANVET découvre toute la bonté de celui qui n'avait été pour elle jusqu'à ce jour qu'un modèle. Au lieu de répondre aux insultes des jeunes Français, celui qui venait déjà de verser son sang pour un pays qu'il considérait comme le sien se contenta de sourire avec des gestes d'apaisement, comme pour les excuser. Elle l'épousera en 1922.

Et les années passent...

*Médailhon de sa fille
Denise-Andrée Béar,
enterrée à Mésanger.*



*Médailhon de ses parents
réalisé par Hortense Tanvet
pour la tombe familiale.*

L'âge de la retraite est arrivée. Hortense TANVET, son mari et sa fille sont venus habiter Mésanger, à la Douasneau, la vieille maison familiale. C'est là qu'est morte sa fille, très jeune encore, puis ce fut le compagnon de tant d'années communes...

Hortense TANVET continuait de vivre au milieu des bustes qu'elle avait autrefois modelés de ses mains et qui lui rappelaient son passé de gloire, parmi les animaux, chiens et chats, qu'elle aimait tant, fidèles compagnons de sa solitude... Mais sous le poids des ans, vint un jour où elle dut abandonner la chère et vieille demeure et chercher asile dans une maison de retraite. C'est là que le 19 novembre 1980 fut fêté son centenaire. Elle décèdera quelques mois plus tard, le 13 février 1981.

Mais son souvenir demeure! Le bronze, la pierre, le marbre, sont un peu partout à travers le monde les témoins de son talent.